

L'après-Tết

Par Phan Lâm Tùng JJR 59



Nous sommes au 9^e jour de l'année lunaire du Tigre. Fonctionnaires, employés, ouvriers se remettent au travail. Les jeunes retournent bon gré mal gré à l'école, en grommelant : janvier de l'an lunaire est le mois des réjouissances, dit-on traditionnellement : « Tháng giêng là tháng ăn chơi », mais il leur faut retourner à leurs études !

Le Tết laisse une trace et un sillage. A la pagode Ngọc Hoàng Thượng Đế (*de l'empereur de jade*), à Đa Kao, les croyants viennent nombreux et font des offrandes à Dieu, espérant que le Tout-Puissant se penche sur eux l'année entière, aors qu'il leur appartient de se battre et de se débattre tout seuls. Les restaurants et cafés de renom font salle comble, les gens s'y retrouvent pour revivre les jours du Tết, et pour les plaisirs de la table. Ceux qui veulent fuir le tumulte s'inscrivent aux agences de voyages pour un « tour », à l'intérieur ou à l'extérieur du pays. Boutiques et magasins n'ouvrent pas encore tous. Les petits marchands n'étaient pas encore leurs denrées au marché. A la télévision, les shows et la musique tournent encore autour du thème du Tết.

« Les jours se suivent, se suivent, mais ne se ressemblent pas », nous chante Dalida. En effet, pour les uns et comme dans les temps lointains, la fin du Tết est le 15^e jour du 1^{er} mois lunaire ; pour les autres, la fête s'arrête au 2^e jour ; pour la majorité, la question n'est pas de se mêler aux réjouissances, mais celle de gagner sa vie, qui est un problème.



Dans l'atmosphère de liesse, un homme reste à l'écart, il réfléchit, il enregistre, il ne s'intègre pas, dirait-on, car son emploi du temps est programmé, et pourquoi pas, puisque le Tết lui-même est orchestré ? Offrandes aux ancêtres pour ne pas leur faire honte, fruits et notamment pastèques, fleurs et baguettes d'encens comme cela se doit, coups de téléphone à gauche, à droite, pour les souhaits de routine. Et encore faut-il refaire l'appel plusieurs fois, les services Mobi, Vinaphone étant débordés. Ne le réussissez-vous pas, on vous répondra que « ngoài vùng phủ sóng » (hors de la zone de couverture) – une pure excuse pour la forme – car si c'est « trong vùng phủ sóng » (l'inverse), la communication aurait été immédiate.

De chez lui, l'homme regarde, il essaie de saisir, et plus exactement, de percevoir. Et que constate-t-il ? Que souvent les gens, et surtout les jeunes, adoptent un comportement grégaire, tels des moutons de Panurge. Ils vont, ils viennent en deux-roues, ils retrouvent en groupe, en bande, sans se rendre compte que tout ce qui est pour le plaisir de l'œil, que tout ce qui est joie débordante, collective, n'est qu'un antidote pour faire oublier l'épée de Damoclès suspendue au-

dessus d'eux. Après tout, il ne faut pas leur en faire grief, qu'y a-t-il donc à profiter si ce n'est de l'instant présent, une telle allégresse n'étant pas fréquente ?

La sonneire résonne. C'est Patrick, un copain depuis la classe de 6è.

- Salut, mon vieux. On ne te voit plus, qu'est-ce que tu deviens ? Tu ne bouges pas, les jours du Têt ?
- Fossile je deviens. Mais si , juste, pour aller à la pagode au 1^{er} de l'an, cmme tout le monde.
- Rien de spécial pour ton manger ?
- Oh, tu sais, les mets du Têt, je les ai goûtés depuis un demi-siècle !
- T'es toujours le même, cynique. Si on allait au HỒ Con Rùa (Rond-point de la Tortue, ex-Monument aux Morts), là on aura une belle vue sur la place, où toutes les rues se rejoignent ?

Le Café Miss Saigon est une salle oblongue, et il faut être un habitué comme Patrick pour que l'on vous trouve une table libre. Le Têt en dmension réduite y règne : à l'entrée, un vase contenant des



bông mai, fleurs emblématiques du Têt, jaunes, bien épanouies, sans doute a-t-on rajouté aux branches des fleurs artificielles. Dans un coin un pot de fleurs rouges de pêcher provenant de Dalat, des lampions descendant du plafond, des guirlandes jaunes, vertes, bleues, roses dessinent des arcs de cercle pur adoucir la vue, un grand étui de li-xi (étrennes du Têt) à la caisse, ainsi quand vous payez double ou triple, vous ne vous plaignez pas, car le surplus de l'addition est considéré comme étant des étrennes ! Le Têt plane encre sur les clients aux habits bariolés, bigarrés, aux cheveux teints de blond, de châtain, de bleu argenté, en somme comme un tableau de peinture moderne sans grand goût ni raffinement.

Patrick sort de sa sacoche 3 sandwiches : du fast-food.

- tu commandes ce que tu veux. Ici, ici on sert des plats à la façon des traiteurs en France. Vas-y. Moi, je me contente de ceci, j'ai trop bouffé pendant le Têt. Je suis gavé, quoi, dit Patrick.

Au fait, que servez- vous aux amis et à la parentèle quand ils viennent chez vous pour les souhaits, et eux, que vous offrent-ils ? Le menu spécial du Têt est presque le même d'un foyer à l'autre :

- củ kiệu (têtes de jeunes oignons vinaigrées), tôm khô (crevettes séchées), khô bo' (bœuf séché), nem (pâté aigre de porc)
- chả lụa (pâté de porc pilé)
- giò thủ (ballotine de tête et museau de porc)
- Lạp xưởng (saucisse à la chinoise)

en tant qu'amuse-gueules, le tout s'accompagnant d'alcool ou de bière. Quelquefois, du poulet froid.

Pour quelque chose de consistant, il y a naturellement le bánh tét (bûche de riz farcie et cuite à la vapeur), le bánh chưng (identique , mais de forme carrée légèrement aplatie), les deux se prenant avec le kim chi (chou confit au piment), le dưa món (légumes séchés confits au nuoc mam) , le dưa hành , et lê thit kho (porc et œufs cuit au jus de coco additionné de nuoc mam et de caramel), plat-roi du Têt comme l'a remarqué GNCD dans un de ses articles. Le thit kho offre effectivement une des saveurs principales du Têt, il figure sur la table de toutes les familles, il est toujours bienvenu, apprécié, il évite à la ménagère la préparation d'un plat chaud demandant du temps ; elle n'a qu'à le réchauffer. Sans ce mets, il y a lacune, le Têt perd la moitié de son sens.

La restauration rapide (fast food) est appétissante quant à la présentation, à l'emballage, à la saveur, mais elle n'est pas nourrissante. La poignée de riz gluant enroulé dans une feuille de bananier a tendance à disparaître. Les sandwiches, on en compte toute une variété au sein de laquelle la baguette de pain au porc laqué. On se demande des fois combien de calories la restauration rapide peut fournir, quand l'homme en a théoriquement besoin de 2500, sans parler des pourcentages de lipides, de glucides. Prendre régulièrement des sandwiches pour gagner du temps conduit à une carence en vitamines, en oligo-éléments.

L'homme ne vit pas pour manger, il mange pour vivre. Le gros mangeur est souvent diabétique ou hyper-tendu. Le temps de l'orgie romaine recule très loin dans le passé. Les Romains de l'Antiquité mangeaient, s'entouraient de filles, se permettaient des plaisirs licencieux. Repus, rassasiés, ils se chatouillaient la gorge avec une plume, vomissaient, puis, de nouveau, buvaient, avalaient.

Le Têt, c'est l'embarquement pour Cythère.

Soucis, peines, haines, ressentiment laissent la place à la joie, aux plaisirs, à l'euphorie. Toujours est-il que les moments heureux sont les plus courts. Jour par jour, le temps passe inexorablement, l'homme ne peut s'écrier comme le poète romantique « Ô temps, suspends ton vol ».



De nouveau, fonctionnaires moyens, ouvriers, étudiants vont se contenter du *cơm chi* : ils pointent de l'index ce qu'ils veulent prendre au repas à la cantine, au restaurant populaire dans la rue, et ils sont servis.

De nouveau, l'homme doit faire face à la vie telle qu'elle est. Il lui faut une bonne dose de courage, d'énergie morale, en souhaitant que les 365 jours s'écoulent sans obstacles majeurs, sans tracas harcelants.

Phan Lâm Tùng – TPL ancien de JJR
10è jour lunaire du Têt Canh Dần